

Patrimoine  de Noyarey

Si Clairfontaine nous était conté



Si Clairfontaine nous était conté



« Plus vous saurez regarder loin dans le passé,
plus vous verrez loin dans le futur ».

Telle pourrait être comme devise pour le collectif "Patrimoine" de Noyarey cette citation de Winston Churchill. Ce groupe de passionnés, qui n'en est pas à sa première publication, s'est mué en équipe de chercheurs avec comme objectif de découvrir et faire partager les richesses mal connues du patrimoine paysager et architectural de notre commune.

Cette activité, qui lie une approche historique à l'observation des sites bâtis se trouvant souvent dans le domaine privé, en constitue le fil conducteur. Donnant libre cours à leur passion par leurs investigations, ces volontaires ont identifié les maisons de maître, témoins de l'histoire de Noyarey. Suivez-les à la découverte de leurs belles rencontres !

À une encablure de l'intersection des chemins de l'Orphelinat et du Moulin en remontant le cours du ruisseau, le regard est subitement attiré par la présence, au n°236, de deux piliers de pierre symbolisant l'entrée d'un ancien domaine.

Leur seuil franchi, ces vestiges révèlent des lieux chargés d'histoire. Dans la continuité d'une allée ombragée par des platanes d'un âge vénérable, un premier indice nous est dévoilé par la présence d'une fontaine ayant participé, au milieu du XIX^e siècle, à la notoriété de cette imposante maison bourgeoise que l'on a hâte de découvrir. Si on détourne les yeux, le Manoir de Clairfontaine, s'offre, majestueux, trônant au milieu d'un parc arboré. Avec ses trois étages et flanquée de sa tour, guettant au nord le moindre signe d'hostilité, cette forteresse, née en 1730 sous le règne de Louis XV, a connu l'épopée de Mandrin !

Ayant pour toile de fond le Néron à l'est et les parois du Vercors au couchant, elle a, par la succession de ses hôtes et ses différentes affectations *intra muros*, contribué à l'animation du village.

Soucieux de satisfaire votre curiosité, le groupe Patrimoine vous invite à percer l'intimité de cette authentique demeure qui va bientôt souffler ses trois cents bougies.



Edito

Denis Roux,
Maire de Noyarey

Dans presque tous les villages de France, on peut trouver une ou plusieurs grandes demeures, caractéristiques. Souvent ces belles bâtisses aux allures anciennes et monumentales travaillent l'imaginaire des plus jeunes. À Noyarey, le manoir de Clairfontaine est l'une des bâtisses de la commune qui correspond à cette description. Surmontée par les hautes murailles de pierre et de verdure du Vercors, cette demeure porte près de trois cents ans d'histoire de notre commune. Clairfontaine est profondément liée à notre territoire. Non seulement elle fut la demeure de nombreux édiles, mais elle fut aussi un refuge pour de grands noms grenoblois. Clairfontaine était pour eux, à l'image de Noyarey, un havre de paix et de tranquillité aux portes de la capitale des Alpes. Après le très beau numéro sur notre agriculture et le travail exceptionnel réalisé autour de notre patrimoine naturel en 2017, la commission Patrimoine de la commune de Noyarey a porté son attention curieuse et enthousiaste sur une part importante de notre patrimoine communal, le domaine de Clairfontaine.

Comme chaque année, c'est avec plaisir que l'équipe municipale soutient ce travail d'une grande qualité. Comme à chaque fois, il démontre les attraits nombreux de notre commune. Une fois de plus, je salue les bénévoles de la commission Patrimoine pour le travail formidable qui a été réalisé autour d'Elizabeth Vezzu, élue en charge du patrimoine. Je vous invite maintenant à parcourir ce fascicule passionnant où Clairfontaine vous sera conté.

Sommaire

Les propriétaires du Domaine page 04

Visite du Domaine page 06

Clairfontaine, station thermale au XIX^e siècle page 09

Les gantiers à Clairfontaine page 12

La maison de famille page 14

Epilogue page 15

Ont collaboré à ce numéro :
Textes : Jean-Luc Basset, Gilberte Bret,
Jean Carrère, Renée Cuttat, Michel Gaude,
Bernadette Goarant, Marie-Jeanne Minassian,
Marie-Paule Roux, Elisabeth Vezzu,
Suzanne Vignal
Photos : Bernadette Goarant pour l'ensemble
des photos
Maquette : Société2filles
Impression : sur papier recyclé avec encres
végétales par Coquand Imprimeurs, Fontaine
Dépôt légal à parution
Novembre 2018



Les propriétaires du Domaine

Le Domaine de Clairfontaine, situé dans la riche plaine agricole de Noyarey, était à l'origine une "résidence vivrière", une grosse ferme. Construite vers 1730 par un notaire royal, elle fut très vite alimentée en eau par le captage d'une source privée en haut du Diday. En 1750, les riverains avaient un droit d'usage sur cette canalisation.

Il est remarquable que presque tous les propriétaires successifs du "manoir" aient été maires de Noyarey. Signe que cette zone fertile et plate de la commune fut très prisée !

1742-1851 - Les notaires : les Gerboud

Le premier propriétaire connu du domaine est un notaire du nom de Gerboud, en 1742.

C'est sans doute un de ses descendants qui construit en 1806 la fontaine amenant l'eau de la source Clairfontaine.

André Gerboud, notaire, maire de Noyarey depuis 1805 (19 thermidor An VIII), est mentionné comme propriétaire en 1811. C'est encore un André Gerboud qu'on trouve comme maire de Noyarey en 1815, 1824, 1830, 1833 (lui ou son fils).

La maison reste propriété de la famille Gerboud jusqu'au décès d'André Gerboud, en 1850. C'est sa veuve Adélaïde Eyssautier qui en hérite.

1851 - François Bossu-Ragis, entrepreneur, est mentionné comme propriétaire en 1851. Il sera maire de Noyarey en 1857.

1852-1873 - Le médecin : le docteur Michal

Le docteur Victor (ou Antoine) Michal est le descendant des Gerboud, notaires et maires. D'après Georges Salamand (*Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné*, 22 juin 2018, article "Bain de siège contre rage de dents : le Centre Hydrothérapie de Noyarey"), Victor Michal est fils d'un négociant

lyonnais d'origine grenobloise et petit-fils d'André-Antoine Gerboud, ancien commissaire des guerres adjoint sous l'Empire, grand propriétaire et maire de Noyarey.

Il achète le domaine en 1852 pour en faire une "maison de bains" (appellation en 1858). C'est lui qui surélève la maison d'un second étage en 1855. La maison possède alors 29 fenêtres déclarées, puis 41 en 1861.

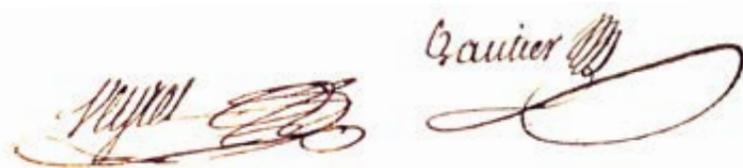
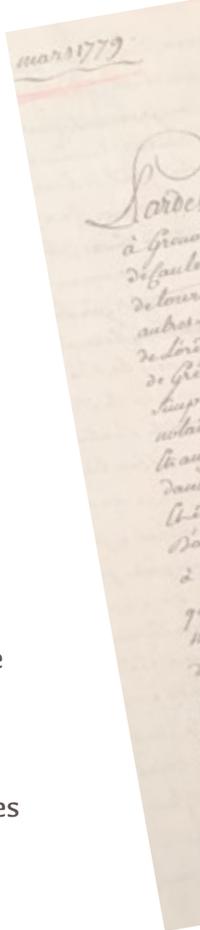
1873-1918 - Les gantiers : Borel et Pellet

En 1873, Madame Veuve Gerboud et le docteur Michal vendent à Auguste Borel.

La famille Borel est une riche famille de gantiers. Après eux, ce fut un autre gantier, du nom de Pellet, qui acquit le domaine.

1898-1918-1945 - La famille Jansen

En 1898, le général Hilaire Janssen et son épouse Lucie, née Audier, prennent en location le domaine. Originaire du Nord, Hilaire Janssen est, en 1884, en garnison à Grenoble, où il est domicilié au 11 rue Malakoff. En 1890, il est chef d'état-major du gouverneur de la place-forte de Grenoble. Il commandera ensuite les batteries alpines de la XV^e région. C'est sans doute vers cette époque qu'il décide d'avoir



Si Clairfontaine nous était conté



CADASTRE

une résidence secondaire dans la région et que son choix se porte sur la belle demeure de Clairfontaine, dans la plaine de Noyarey.

En 1918, les Janssen achètent le domaine et vendent une partie des terres agricoles à Firmin Forot, De mai 1918 à août 1945, Lucie Jansen née Audier, épouse d'Hilaire Janssen, a tenu un registre au jour le jour sur Noyarey.

Son fils Gaston Janssen, né en 1884 à Grenoble, sera général de division pendant la seconde guerre mondiale et mourra au combat "pour la France" au fort des dunes à Leffrinckoucke lors de la Bataille de France en 1940.

1945-2018 - Les Bénilan

À la mort de Lucie Janssen, la propriété revient à sa fille Marie Janssen, épouse de Louis Bénilan.

Louis Bénilan, polytechnicien et ingénieur civil, fut à son tour maire de Noyarey de 1972 à 1977. Sa nombreuse famille compte aujourd'hui, au moment de la vente de la propriété, plus de cent descendants.

Nous avons été reçus chaleureusement dans la maison par l'actuel chef de famille, Jacques Bénilan, centralien et chef d'entreprise. En compagnie de son épouse, il nous a fait partager souvenirs et documents sur le manoir et ses trésors.

BERNADETTE GOARANT



LE GÉNÉRAL HILAIRE JANSSEN





Visite du Domaine

Ce manoir, édifié dans les années 30 du XVIII^e siècle, figurait sous la dénomination : “Quartier des Prés - C26” sur le cadastre ancien. Cette parcelle, référencée “AN23” sur le cadastre actuel, fut amputée ensuite des terres et pâtures rachetées par Firmin Forot.

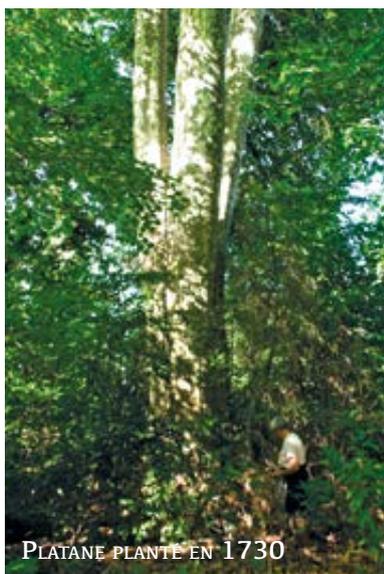
De toutes les “maisons de maître”, très prisées à cette époque, le manoir est parmi les plus grands. Sa parure lui donne fière allure, unique dans la plaine. On peut l’apercevoir des hauteurs de Noyarey, rayonnant depuis des lustres au milieu d’un parc d’agrément planté d’arbres classés, qui ont accompagné son existence. Quatre platanes, plantés en 1730, culminent aujourd’hui à 35 mètres. Dans le parc, on peut découvrir une étrange “rocaille”, en réalité de fausses branches en béton armé, matériau récemment inventé. C’est le gantier Borel qui la fit construire, pour servir de décor aux photos de mariage. Seule concession faite au passé, les deux taches bleue et brune sur fond de verdure, constituées par une piscine et un tennis aménagés en 1973.

Dissertant encore sur l’origine de son nom, plusieurs hypothèses sont envisagées, mais la plus crédible serait en relation étroite avec la source. Canalisée depuis son captage sur deux kilomètres en 1784, son or bleu qui court toute l’année (elle n’a jamais tari !) trouve son exutoire dans la cour d’entrée de l’édifice. Elle est la seule pourvoyeuse de ce précieux liquide. Situés à l’ouest du manoir, les anciens communs, conséquence du thermalisme qu’elle aura engendré, seront aménagés pour loger le personnel et transformés en onze appartements, d’abord locatifs, par la SCI familiale créée en 1948, puis reconstruits dans une période récente (1998-2000). Liée à ces annexes, une anecdote nous dévoile que pendant la guerre de 1940, ils ont caché la voiture de Louis Bénilan (1903-1993, maire de Noyarey dans

les années 1970), une Prima 4 sport Renault, alors que la Kommandantur était installée à proximité. Les roues de la voiture étaient dissimulées dans la chapelle, derrière l'autel.

Enfin, vers l'est, l'habitation principale se prolonge par un local indépendant appelé aujourd'hui "la grange", qui incluait, au Second Empire, le hammam et la chaufferie des Thermes.

À sa naissance, s'il n'avait rien à voir avec celui que l'on connaît aujourd'hui, le manoir n'a jamais cessé de charmer. De modeste ferme couverte de tuiles, il est devenu une maison forte aux 41 fenêtres, après avoir été restructuré au cours des siècles par les différents occupants qui s'y succédèrent. C'est ainsi qu'en 1855, il sera surélevé d'un second étage (29 fenêtres déclarées) et de cette



époque, date, dans l'exceptionnelle salle à manger, un papier peint circulaire, tapisserie représentant les paysages de la terre, d'un pôle à l'autre, en passant par la forêt équatoriale et, bien sûr, nos Alpes, attribuée à Jean Zuber¹. En 1961, un troisième étage fut créé avec sa couverture en ardoises, ainsi que la tour nord, destinée à l'hygiène du bâtiment, qui réunit à chaque demi-étage WC et salle de bain.

Contrastant avec son apparence, le manoir est constitué de cinq niveaux importants avoisinant les 320 m², détaillés dans cette visite guidée.

Des caves sises à 1 mètre en sous-sol sont surmontées par l'étage de réception, donnant sur une chaleureuse terrasse où il fait bon flâner et dont la vue sur le parc invite à revivre le passé. Un grand vestibule

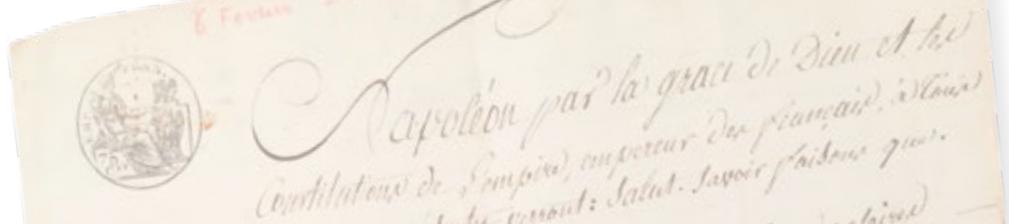
DÉCOR PANORAMIQUE DE LA SALLE À MANGER - PAPIERS PEINTS DE ZUBER



REZ-DE-CHAUSSÉE, DÉTAILS DU MOBILIER

LE SALON SUD-EST

¹ "Le Zuber" est un papier peint, provenant de la manufacture de papier peint née à Rixheim (Alsace) en 1797, très en vogue dans la seconde moitié du XIXe siècle, et qui imprime encore aujourd'hui. On trouve de ses productions au musée d'Orsay.



central dessert six pièces dont une vaste cuisine avec mobilier ; une salle à manger recelant des trésors sur ses murs ; une chambre-bureau avec son sanitaire ; trois salons dont le hall central est couvert de boiseries anciennes peintes ; un boudoir transformé en atelier dans la tour, plus un couloir et ses commodités.

Au premier étage, quatre grandes chambres avec salles de bain et cabinets de toilette, une cinquième plus petite et une grande lingerie sont organisées également autour d'un grand vestibule.

Le second étage comprend sur le même plan six grandes chambres avec sanitaires et salles de bain. Sous les combles, un grenier offre la même distribution que les étages inférieurs.

Enfin, au-dessus, à mi-combles, un dernier plancher central, pièce unique, aménageable, culmine sous les toits d'ardoises.

Cette énumération ne serait pas exhaustive si on ne faisait pas mention de la spécificité du manoir, propre à exalter notre chauvinisme, d'être un des premiers bâtiments de France possédant un matériel électrique dès 1850, maintes fois rénové depuis... mais néanmoins plus aux normes !

De précieux documents anciens attestent des tractations d'achat et de vente. Nous avons pu consulter l'acte notarié de cession de la source en 1808 et "l'albergement² passé par Mre Tristan de Caulet, marquis de Grammont à Me André Gerboud, notaire royal" le 28 mars 1779.

Laissant en héritage ces lieux de vie sans cesse améliorés par ses protégés, le manoir fera encore œuvre utile par sa transformation envisagée dans un futur proche.

JEAN CARRÈRE, AVEC MARIE-PAULE ROUX,
RENÉE CUTTAT, SUZANNE VIGNAL

Renseignements fournis par Jacques Bénilan



MOBILIER DANS LES CHAMBRES, PREMIER ÉTAGE



LA TREILLE



L'ENTRÉE DU DOMAINE



8 2 L'albergement est, en Dauphiné, la même chose que ce que nous appelons "bail emphytéotique".



Clairfontaine, *Station thermale* au XIX^e siècle

Les soins par l'eau

1850 : Vichy, Bourbonne, Aix-les-Bains, Plombières, Luchon... Et Noyarey.

En ce milieu du XIX^e siècle, le thermalisme est à la mode. Sur le modèle de la noblesse d'Empire, on se presse dans les stations thermales pour "prendre les eaux", mais aussi jouer au tennis, au golf, aux jeux d'argent, récemment autorisés dans les casinos des villes d'eaux. Les citadins rêvent d'évasion à la campagne, une campagne un peu factice où ils veulent conserver leur vie mondaine. Les médecins leur promettent les bienfaits de l'air pur, à l'écart des miasmes de la ville. On y vient pour soigner phtisie, asthme, rhuma-

tismes. Et la syphilis, ce mal terrible dont « *plus ou moins, tout le monde est affecté* », selon Flaubert, et qu'on soigne à l'époque par le mercure, remède pire que le mal. Le thermalisme laisse espérer une saine alternative à la médecine traditionnelle. L'Académie Royale de Médecine teste les vertus curatives des eaux, que l'on connaît depuis l'Antiquité.

Beaucoup entrevoient de lucratives opérations. Tout près de nous, à Veurey, le docteur Billerey exploite depuis 1830 les "bains de l'Échaillon".



ETABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE DE NOYAREY



CLAIRFONTAINE AUJOURD'HUI

Les Thermes de Noyarey

Vers 1850, le docteur Victor Michal découvre la fraîcheur des eaux qui dévalent de la falaise calcaire surplombant le village de Noyarey.

Une eau de source, captée en haut du chemin du Diday depuis 1750, une eau qui sourd à 10°C. Il la sent propice au soin "par l'eau froide" de diverses maladies. L'eau de la source est conduite à une fontaine qui se trouve à l'entrée du "Manoir de Clairfontaine". La date de construction est bien visible : 1806.

Le docteur Michal achète le manoir en 1852, à moins qu'il n'en ait hérité de son grand-père André-Antoine Gerboud, notaire et maire de Noyarey. C'est une belle "résidence vivrière", construite vers 1730 dans la plaine de Noyarey.

Il en fait un centre de cure : l'"Établissement hydrothérapique de Noyarey".

Il ne cessera de l'agrandir et de l'embellir, ajoutant un second étage et la petite tour qui lui donne l'allure d'un château, couvrant le toit d'ardoises. La maison comptera 29 fenêtres en 1855, 41 en 1861.

Convaincu des vertus de l'eau de Noyarey, qui « dissout le savon et cuit les légumes secs », il affiche sa devise : « Vive l'eau qui rend propre et beau ».

Le 10 avril 1855, il fait paraître une notice illustrée faisant la "réclame" de l'établissement, dont il vante les charmes : « situé au milieu de vastes jardins ombragés, il présente aux malades tous les avantages de la solitude et d'une magnifique nature. De belles eaux, du soleil, de grands arbres, des fleurs, des oiseaux, un ravissant paysage, concourent à en faire un charmant séjour, et les montagnes, que l'on peut parcourir avec des ânes ou des mulets, offrent à chaque pas de nouveaux aspects et par conséquent de délicieux buts de promenade. » Joli programme ! D'autant que l'établissement est à dix kilomètres seulement de Grenoble.

Restaurant, jeux, musique, danse, bibliothèque, tout est prévu pour le plaisir des curistes et de leur famille, sous la direction de Madame Gerboud, sans doute l'épouse du maire et ancien propriétaire du manoir, dont le docteur est un parent.

Mais l'attrait de Clairfontaine ne se borne pas aux charmes touristiques. Avec le "traitement par l'eau froide, à peu près inconnu à Grenoble", le docteur espère en effet offrir « aux personnes souffrantes la possibilité de se guérir ou tout au moins de se soulager de maladies prétendues incurables ». Il a « la



BAIGNOIRE



SOURCE



profonde conviction que presque toutes les maladies cèdent rapidement à ce traitement. »

Le centre de cure se veut à la pointe du progrès : au traitement hydrothérapique classique, s'ajoutent « étuves sèches, bains de vapeur, aromatiques et simples ». Douches fortes et percutantes, grandes piscines, bains de siège et salles de sudation « font les délices » des malades, le tout « d'une scrupuleuse propreté. »

L'établissement propose le traitement à l'électricité pour les névralgies, et utilise les techniques de Priessnitz, paysan de Silésie qui mit en place le traitement par l'eau froide et connut un succès fulgurant dans toute l'Europe.

Les soins sont prescrits par un médecin et exécutés par « d'intelligents serviteurs ». L'eau de Noyarey, « réputée bonne par excellence », analysée avec soin et goûtée « par des gens compétents », guérira à coup sûr les malades profitant aussi de « l'air de la campagne ».

Les soins sont au prix de 4 francs¹ par jour, on peut apporter ou louer son linge. Le prix des chambres est entre 2,5 et 3 francs par jour, plus l'éclairage et le chauffage, les repas sont à 5 francs. Pour 60 centimes, un service de voiture dessert l'établissement depuis la place Grenette à Grenoble (tarifs de 1857). Le docteur conseille des excursions dans les environs : « Chalais, la Chartreuse, Sassenage, l'Échaillon, Saint-Ours et tant d'autres ».

Voici quelques unes des maladies guéries par l'eau froide de Noyarey : inflammation chronique des viscères, fièvres, affections nerveuses, rhumatismales, cardiaques, scrofules, tumeurs, troubles intestinaux, goutte, et « maladies des femmes » !

Gloire éphémère : dès 1874, le docteur Michal ayant été traduit en justice pour faillite, le manoir est revendu à un gantier grenoblois avant de devenir la propriété de la famille Janssen au début du XX^e siècle.

BERNADETTE GOARANT

11 franc de 1850 = 2,5 euros environ



MAGNOLIA GRANDIFLORA VIEUX D'AU MOINS DEUX SIÈCLES



TOUR AJOUTÉE PAR LE DOCTEUR MICHAL

Les gantiers à Clairfontaine

Suite à la faillite de la maison de bains du Docteur Michal, Auguste Borel rachète le domaine en 1873 puis Robert Pellet et Marguerite Pellet. Ils étaient fabricants de gants rue Thiers à Grenoble.



AUGUSTE BOREL, HONORABLE INDUSTRIEL

Président de la chambre syndicale des fabricants gantiers, chevalier de la légion d'honneur, Auguste Borel dirige une des plus importantes et anciennes manufactures de gants. C'est du reste à cette industrie qu'il doit sa fortune. La loyauté qu'il a montrée en toute sortes d'affaires, sa probité commerciale bien connue, lui ont attiré les sympathies de tous. Aussi dès 1872, il était nommé juge au tribunal de commerce : la droiture de son jugement, son discernement rapide des procès ainsi que son intégrité lui valurent bientôt la première place parmi ses collègues. Auguste Borel garda le fauteuil de la présidence jusqu'au jour où n'étant plus éligible, il céda sa fonction.

Outre sa position judiciaire, il est encore pendant plusieurs années administrateur de la succursale de la Banque de France à Grenoble.

Ces charges devaient encore s'augmenter dans la suite par sa nomination à la présidence du comité départemental pour l'exposition de 1889.

C'est à l'occasion de cette exposition qu'A. Borel a montré quel dévouement il avait pour ses compatriotes. Membre du jury, il a usé de toute son influence, et certes c'est à lui que nous devons en partie le grand succès, le triomphe de la ganterie grenobloise en 1889.



LA "MAIN DE FER"

Nommé conseiller municipal, il a préparé cette manifestation glorieuse de la puissance industrielle de Grenoble, en aidant à la constitution de la chambre syndicale laquelle, d'ailleurs, l'a placé à sa tête.

(Extraits du journal : Le Petit Dauphinois)

Grenoble, fleuron mondial de la ganterie

Les patrons des ganteries grenobloises étaient des personnes très fortunées. Ils possédaient souvent des "maisons de campagne" à l'extérieur pour venir s'y reposer les dimanches et jour de fêtes, ce fut le cas du domaine de Clairfontaine.

C'est Xavier Jouvin (on peut voir sa statue sur le quai du même nom à Grenoble) qui, avec l'invention de la main de fer, révolutionna la ganterie en la faisant passer de l'état artisanal à l'état industriel.

On a oublié que les industries de la peau ont fait vivre pendant près d'un siècle la moitié des habitants du bassin grenoblois, comme l'électronique maintenant. Il est très important de s'en souvenir encore.

L'eau est abondante dans la région, avec les nappes phréatiques du Drac, de l'Isère et de la Romanche. Sa qualité relativement douce facilite le tannage et la teinture des peaux.

De très nombreuses tanneries et mégisseries étaient installées dans la périphérie à l'extérieur de Grenoble. Fontaine comptait, au début du XX^e siècle, 120 tanneries et mégisseries.

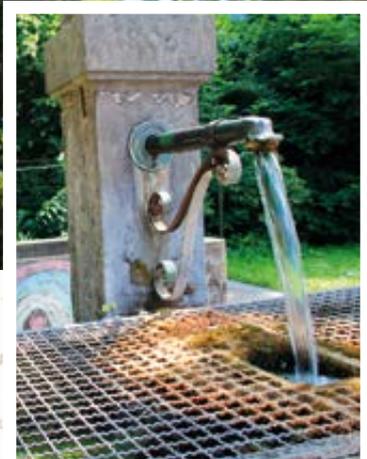
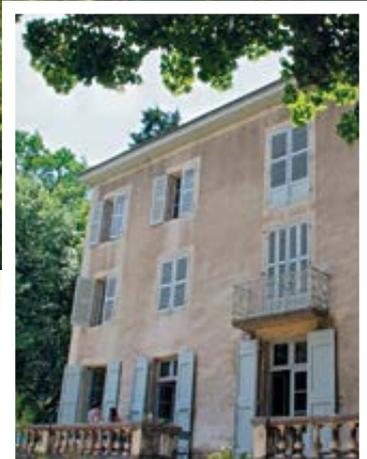
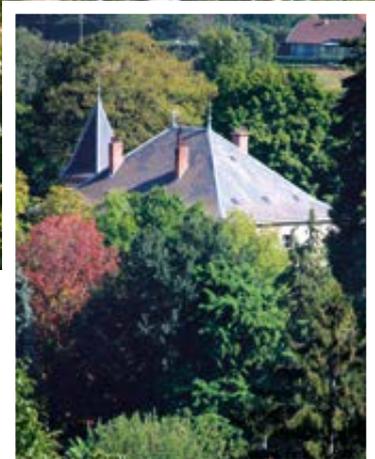
Quant aux ganteries elles se trouvaient surtout à Grenoble mais fournissaient beaucoup de travail à des ouvrières à domicile (couturières par exemple), parfois assez loin dans toute la région grenobloise. Cela fournissait un complément de salaire non négligeable à des familles de cultivateurs pauvres. Là aussi, on ne peut pas s'empêcher de penser que l'histoire se répète dans un tout autre domaine, avec le travail à domicile sur ordinateur.

Quand on parle de ganteries, il est d'ailleurs fréquent dans les familles qu'on cite encore un ancien qu'on a connu et qui travaillait à la maison pour celles-ci.

On sait ainsi qu'à Noyarey il y avait de nombreuses ouvrières qui travaillaient les peaux à domicile pour les gantiers grenoblois.

La spécialité de Grenoble est le gant de chevreau, de meilleure qualité que l'agneau de Millau. On dit qu'à l'époque la cour d'Angleterre se fournissait à Grenoble et certains anciens coupeurs s'honoraient d'avoir coupé les gants de la reine d'Angleterre.

JEAN-LUC BASSET



La maison de famille

Aujourd'hui, les descendants de la famille Bénéilan sont au nombre de 108. Ils viennent tour à tour retrouver leurs souvenirs d'enfance et de jeunesse parmi les vestiges de près de trois siècles de vie. C'était le cas de Delphine Cœuille, lorsque nous sommes venus en juillet refaire des photos de la maison. Devant sa nostalgie, me revenaient les vers de Lamartine voyant sa maison de Milly glisser « sur la pente rapide/ Oū le temps entasse les jours »... Qu'advient-il de Clairfontaine, dont la vente se réalisera au mois d'octobre de cette année 2018, tout juste un siècle après son acquisition par la famille Janssen-Bénéilan ?

BERNADETTE GOARANT



Épilogue

Le temps s'est écoulé à Clairfontaine et bien des épisodes historiques ont ponctué sa vie. Bravant les caprices du temps, le Manoir dont les sonorités du nom évoquent à elles seules une certaine nostalgie, aura vu disparaître le vieux monde rural. Les automobiles ont remplacé charrettes et animaux de trait, et nos chemins se sont endimanchés de macadam. Parlerait-il ? Il en aurait des choses à raconter sur l'évolution de notre cité. Mais, la démographie aidant, sa transformation envisagée lui fera faire peau neuve, tout en conservant ses charmes d'antan. Il reste dorénavant à écrire son devenir.

JEAN CARRÈRE

liens qui puisse
seul albergement
et perpétuelle -
dit Seigneur la
fete de tous saints
mutation de Seigneur
te, attendu que
M. Gerboud
marquis de





Si Clairfontaine *nous était conté*

Nous tenons à remercier Jacques Bénilan, le "chef de famille", le docteur Guy, pour ses documents, Sophie Dupisson, qui a initié le dossier, et les habitants de Noyarey qui nous ont aidés.